



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le Samedi de la III. Semaine de l'Avent. XXIII. Entretien. Sur les
graces que la Sainte Vierge reçût au moment de l'Incarnation.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)



POUR LE SAMEDI
de la troisiéme Semaine de l'Avent.

XXIII. ENTRETEN.

Sur les graces que la sainte Vierge reçut au moment de l'Incarnation.

SI la Vierge étoit pleine de grace avant l'Incarnation, comme nous assure l'Ange qui la salua, que devons-nous penser de l'abondance des graces qu'elle reçut au moment de l'Incarnation? J'en remarque de trois sortes qui feront le sujet de nos devotions. La premiere est une grace d'union. La seconde une grace de consolation. La troisiéme une grace de sanctification.

I. CONSIDERATION.

COnsiderez l'union admirable que la Sainte Vierge a contractée au point de l'Incarnation avec la Divinité.

1. Elle devint l'Epouse de Dieu, ayant conçu un Fils par la vertu & par l'opération du S. Esprit; & ensuite entra en communauté de toutes ses qualitez & de tous ses biens, puis que c'étoit un mariage très-parfait; & qu'en vertu du mariage l'Epouse jouit de tous les biens & de toutes les prerogatives de son Epoux.

2. Elle devint Mere de Dieu ; aiant conçu un homme qui est veritablement Dieu. Lequel étant dans son sein , lui étoit uni , comme le fruit à son arbre qui fait une partie de l'arbre , comme dit Saint Thomas. Il ajoute que l'enfant dans le ventre de sa mere est une partie de sa mere , & qu'il ne fait point encore une personne entierement distincte d'elle : par consequent le Fils de Dieu dependoit de sa Mere , & quant à sa vie & quant à sa nourriture , & quant à sa conservation.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Admirez cette eminente dignité de la Sainte Vierge , qui la fait entrer dans la famille de Dieu. A qui est-ce qu'il a jamais dit : vous êtes mon Epouse , & vous êtes ma Mere ? Quelle est la creature qui puisse dire à Dieu vous êtes mon Epoux , vous êtes mon fils , je vous ai engendré aujourd'hui , c'est moi qui vous ai donné la vie , c'est moi qui vous la conserve , je suis en quelque façon une même chose avec vous ?

Conjouissez-vous avec la Sainte Vierge de ces divines alliances ; Elle attend cela de vous & vous le demande par ces paroles que l'Eglise lui fait dire : *Rejouissez-vous avec moi vous tous qui m'aimez , de ce qu'étant la plus petite des creatures , j'ai plû au Très-haut , & j'ai conçu un Dieu-homme dans mes chastes entrailles.*

Esperez en sa protection & recommandez-vous incessamment à ses prieries : car que ne peut point une telle Epouse sur le cœur d'un tel Epoux , & une telle Mere sur le cœur d'un tel Fils ?

Remerciez-la de vous avoir donné un Sauveur. O Sainte Vierge je reconnois que je vous suis en partie redevable de mon salut , & que sans vous je ne serois point sauvé , puis que c'est vous qui m'avez donné un Sauveur. Que puis-je faire pour reconnoître une si grande grace , finon de vous consacrer tous les momens de ma vie ?

Aspirez à cette dignité d'épouse que vous pourrez avoir par la foi , par la grace sanctifiante , par la communion & par la profession religieuse ; & à la qualité de Mere de Dieu , en faisant sa volonté , comme dit Jesus-Christ , & le produisant dans le cœur de votre prochain : De sorte que vous puissiez dire comme S. Paul. *Mes petits enfans , je sens les douleurs de l'enfantement , jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé dans vous.* Ah ! si vous ne le faites pas naître dans le cœur de vos freres par vos bonnes instructions , ne le faites pas mourir par vos scandales & par vos mauvais exemples dans le cœur de votre prochain.

II. CONSIDERATION.

Confidez la consolation que reçût la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation.

1. Quelques Docteurs estiment qu'elle vit clairement l'essence divine, étant ce leur semble, raisonnable, qu'une mere connut parfaitement la nature de l'enfant qu'elle devoit mettre au monde. Du moins on ne peut nier qu'elle ne sentit une joie peu differente de celle des Bien-heureux : car si la felicité consiste dans la jouissance de Dieu par un écoulement de son essence dans toutes nos puissances, & dans une union parfaite de notre cœur à sa derniere fin, d'où resulte une joie incomprehensible qui le penetre entierement : Qui pourra concevoir celle de la Sainte Vierge au moment qu'elle devint Epouse du S. Esprit & Mere de Dieu ? car elle reçut dans son sein tout l'Ocean de la Divinité, & elle entra dans une jouissance de Dieu d'une maniere incommunicable à tous les Bien heureux, sçavoir en qualité d'Epouse & de Mere.

2. Les gens de bien sur la terre experimentent des consolations ineffables, lors que Dieu leur communique la grace d'union, qui est une espece de mariage spirituel qu'il contracte avec les ames pures qui l'ont recherché longtemps par la pratique des bonnes œuvres, par une mortification continuelle, & par l'usage de l'oraison. Hé qui pourra donc comprendre la joie dont fut pénétré le cœur de la Sainte Vierge, la plus pure & la plus sainte de toutes les créatures, lors qu'elle fut élevée au plus

haut degré de contemplation où puisse monter une ame, & qu'elle consommât le mariage spirituel qu'elle avoit contracté avec le Saint Esprit ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rejouissez-vous derechef avec elle, & la priez de faire distiller dans votre ame une goutte de sa consolation pour vous encourager au service de Dieu.

Mon Dieu, mon Dieu, je veille & je vous prie dès le point du jour. Mon ame est brûlée d'une soif ardente de s'unir à vous, & ce desir desseche même ma chair & mes os. Je suis dans l'oraison comme dans une terre deserte, sans route & sans eau : Je me presente dans votre Sanctuaire pour y voir votre puissance & votre gloire ; mais hélas ! je ne vous y trouve point. Je suis comme les montagnes de Gelboé, où il ne tombe ni pluie ni rosée, depuis que vous les avez frappées de votre malediction. D'où me vient ce malheur ?

C'est que vous recherchez trop les consolations des sens. Que vous n'êtes pas assez fidelle à l'oraison, & que vous la quittez quand vous n'y trouvez point de goût. C'est que vous ne mortifiez pas assez votre jugement & votre propre volonté. C'est que Dieu vous dispose à la grace d'union par ces délaissemens intérieurs, & qu'il veut vous faire meriter les graces extraordinaires qu'il prepare à votre patience.

Quoi qu'il en soit, soiez fidele & dites souvent de cœur & de bouche: Mon Dieu, que votre volonté se fasse & non pas la mienne. Qu'y a-t-il au Ciel & sur la terre que je cherche sinon vous? Vous êtes la joie de mon cœur & la satisfaction de mon ame. Tout mon plaisir mon Dieu, est de vous servir sans plaisir. O ce m'est trop d'honneur d'être votre servante, sans pretendre à la qualité d'épouse. Je dirai éternellement avec votre sainte Mere. *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole & sa divine volonté.*

III. CONSIDERATION.

Confidez le merite de la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation. Il ne se peut estimer: car elle pratiqua toutes les œuvres de misericorde envers la propre personne d'un Dieu après lui avoir donné la vie. C'est la premiere qui l'a logé chez soi, lors qu'il est venu en terre. C'est la premiere qui l'a nourri & qu'il l'a revêtu de sa propre chair. S'il est si liberal envers ceux qui assistent le dernier de ses serviteurs, quels tre-fors de merite se fera acquis sa sainte Mere qui l'a assisté en sa propre personne qu'il l'a revêtu de sa substance, nourri de son sang & de son lait, & porté neuf mois dans ses entrailles?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O sainte Mere de Dieu ! les filles de Jerusalem & les ames bien-heureuses qui sont dans le Ciel , ont amassé de grands tresors , mais ils ne sont point comparables aux vôtres. O que je suis pauvre en vertu & en merite. Je veux pour vous imiter faire du bien à votre Fils en la personne de mes freres. Je veux m'enrichir par les services que je rendrai à mon prochain. Je veux le loger en la personne des Pelerins , le nourrir en la personne des pauvres , l'assister & le visiter en la personne des malades & des prisonniers. Et puis qu'il m'affure *que celui qui honore sa Mere , s'amasse* Eccl. 3. de grands tresors. Je vous honorerai toute ma vie , je vous rendrai tous les services qui me sont possibles , je m'adresserai à vous dans toutes mes necessitez , & j'espere qu'en consideration de vos merites , votre Fils me communiquera sa grace en cette vie , & me fera participant de sa gloire en l'autre. Ainsi soit-il.

